

Homélie paroisse Saint Guillaume Strasbourg

27 Septembre 2015

Chers sœurs et frères,

Je dois d'abord vous avouer quelque chose: peut-être vais-je vous donner l'impression que je parle couramment français, mais ça sera seulement une impression. Le pasteur de l'Église Wallonne d'Amsterdam a eu la gentillesse de traduire ce sermon. J'espère seulement que cela vous rendra plus sensible à la conviction et au sentiment d'urgence avec lesquels j'ai rédigé ce message, que le Saint-Esprit se joindra aux paroles de mon sermon d'aujourd'hui, que la Parole de Dieu s'y fera entendre et que nous pourrons la partager avec les autres.

Je veux partager une histoire avec vous. C'est l'histoire d'un ami à moi. Il s'appelle Anton. Anton est gay. Il est né en Afrique du Sud. Il a consacré sa vie à la foi chrétienne et à l'Église. Il est devenu pasteur d'une communauté évangélique en Afrique du Sud. Pendant tout ce temps, il a été aux prises avec son homosexualité. Il a fait de son mieux pour la combattre parce qu'il croyait qu'elle était incompatible avec la foi chrétienne. Quelques temps après, Anton a rejoint l'organisation « Jeunesse en Mission », une organisation internationale qui veut répandre l'Évangile auprès des jeunes partout dans le monde. Anton est devenu un leader des campagnes missionnaires de cette organisation. Il est devenu aussi enseignant dans la branche néerlandaise de cette organisation.

Mais son implication dans cet engagement n'a pas pour autant fait disparaître son attirance pour les autres hommes. Il a même eu recours aux services d'une organisation qui prétend guérir les gens de leur homosexualité. Ça ne l'a pas vraiment aidé ! Il avait presque quarante ans quand il a décidé que ça suffisait comme ça. Il a fait part de son orientation sexuelle à ses collègues. On lui a répondu que, tant qu'il ne pratiquait son homosexualité, ça pourrait aller, ou, du moins, qu'il serait toléré. Mais quand il a exprimé le souhait d'aimer un homme de toutes les manières possibles, la situation est devenue compliquée.

Finalement et pour faire bref : Anton a perdu son emploi et a été obligé de réorienter totalement sa vie; seulement à cause de quelque chose qu'il n'avait pas choisi lui-même. Pour pouvoir seulement respirer, vivre, trouver l'amitié et l'amour, Anton a dû abandonner tout ce qui lui était familier.

En deux mille neuf, Anton a rejoint le 'Heilige Boot', le 'Bateau Saint' en français, l'un des quatre-vingt bateaux de la Canal Parade de la Gay Pride d'Amsterdam. À bord du bateau s'entassaient dans la joie et la bonne humeur une quarantaine de chrétiens gays et lesbiennes, issus de différentes Églises et de différents milieux. Un bateau chrétien dans un défilé gay? Ça semblait impossible! Beaucoup de gens avaient des doutes à ce sujet. Anton lui-même n'était pas vraiment convaincu que l'expérience serait bonne et significative. Mais il a rejoint l'équipe.

Et il n'est pas prêt d'oublier ce moment. Pendant six heures, plus d'un demi-million de personnes on applaudi au passage du bateau et aussi à la fête du Heilige Boot. Pour Anton et beaucoup d'autres ce fut une expérience d'acceptation et, au travers de l'acceptation, de libération. Cela signifiait que tu n'avais pas à te renier toi-même, mais que tu pouvais vivre ta vie dans la plénitude de tes capacités. Un sentiment de victoire et surtout d'utilité. Il était clair pour Anton que tout ça n'était pas seulement une fête (une 'party'), mais une

manifestation du caractère multicolore de l'amour et de la possibilité de s'exprimer sans être prisonniers des préjugés et des idéologies.

Après la Gay Parade, Anton a rédigé un reportage qui a été publié dans un des journaux nationaux. Il a déclaré que cette expérience avait aussi pour lui une signification religieuse. Il avait vécu là une manifestation de ce que doit être le Royaume de Dieu. Cette bande multicolore de gens dont beaucoup avaient à affronter toutes sortes d'adversités représentait la libération et l'acceptation. Et ces gens célébraient la vie retrouvée et leur aptitude spéciale à aimer les gens.

Le Royaume de Dieu: où le trouver ? Dans la rencontre de Jésus avec la femme cananéenne, la réponse n'est pas aussi claire qu'on pourrait le croire. J'aime beaucoup cette histoire de l'Évangile de Matthieu. Elle nous montre un Jésus contraint de prendre la mesure de la portée de son propre message. Jésus traverse la région de Sidon et de Tyr. Il cherche le calme à l'écart des foules qui le suivent. À sa grande surprise, Jésus constate que sa parole a voyagé beaucoup plus loin qu'il ne l'avait imaginé. Une femme interpelle Jésus en criant » 'Par pitié, Seigneur, fils de David, aidez-moi, ma fille est possédée par un démon.' Il est déjà remarquable que cette femme étrangère s'approche d'un homme juif, qu'elle s'adresse à Jésus en transgressant toutes les règles de pureté. Il est encore plus remarquable qu'elle l'aborde comme son Seigneur, comme le fils de David. Ce faisant, elle confesse sa foi. À la place de Jésus, ça m'aurait déjà convaincu de la foi et des bonnes intentions de cette femme. Mais Jésus reste silencieux. Il ne fait preuve d'aucune empathie. La femme persiste dans son appel à l'aide. Elle est convaincue qu'avec Jésus, elle a trouvé l'homme qui pouvait apporter la guérison dans la vie de sa fille et dans sa propre vie. Les disciples demandent à Jésus de renvoyer la femme parce que ses cris les dérangent. Jésus exclut encore la femme en affirmant qu'il n'est venu que pour les brebis perdues d'Israël. Mais la femme insiste encore et Jésus rétorque : 'Il n'est pas bon de prendre le pain des enfants pour nourrir les chiens.' Non seulement Jésus ne manifeste aucune empathie, mais il insulte la femme en la comparant à un chien. Ça n'est vraiment pas l'image que nous aimerions avoir de Jésus. À la place de la femme, je crois que j'aurais renoncé, mais pas elle: elle reste ferme sur ses convictions et, pour atteindre son but, rétorque: 'Même les chiens mangent les miettes qui tombent de la table du Maître.' J'imagine Jésus à cet instant: le menton posé sur la table, tellement il est surpris par la force de conviction de la femme; Jésus en train de découvrir que son Évangile et son travail de guérison dépassent les limites qu'il leur avait assigné. Il aura fallu que la femme confesse sa foi quatre fois pour que Jésus la reconnaisse et pour que la guérison qu'elle désire avec l'énergie du désespoir devienne une réalité. Elle est à nouveau libre de poursuivre sa vie en compagnie de sa fille bien-aimée. Et l'histoire nous raconte que, de son côté, Jésus poursuit son ministère de guérison avec une abondance renouvelée.

Ça n'est pas un hasard si la rencontre avec la Cananéenne est immédiatement suivie de cet épisode où Jésus nourrit quatre mille personnes. Pas un hasard non plus si ce chiffre de quatre mille est une allusion aux quatre points cardinaux. Désormais, la Parole de Jésus concerne la terre entière. L'abondance du Royaume de Dieu est offerte à tous les peuples, aux juifs autant qu'aux païens. Il est difficile d'imaginer à quel point ces histoires sont inacceptables pour les juifs de l'époque. Accepter une femme étrangère et impure, c'est absurde et même insultant pour leur foi. Et comme nous l'avons vu, Jésus n'est pas très enthousiaste non plus. Mais cette histoire nous montre Jésus en train de découvrir la réalité

du Royaume de Dieu: il n'y a aucune limite et aucune frontière au pouvoir libérateur de son Évangile. Cette histoire radicale déconstruit tout ce que les gens avaient considéré jusque là comme la vérité.

Le Royaume de Dieu: où le trouver? Peut-être avez-vous ressenti la même réserve que les gens à l'époque de Jésus quand vous avez écouté l'histoire d'Anton. Comment peut-on affirmer qu'on a découvert le Royaume de Dieu dans l'esprit de Jésus-Christ en participant à la Gay Parade d'Amsterdam! N'y a-t-il pas là une contradiction en soi? Ne tourne-t-on pas ainsi les mots de la foi en dérision? Pour ma part, en tant que chrétien et homosexuel, j'accueille la joie pure d'Anton comme une victoire de la foi, à un endroit où nous ne l'attendions pas, comme dans la rencontre de Jésus avec la femme Cananéenne. Cette histoire nous dit que nous devons toujours nous garder de limiter la surabondance radicale de l'Évangile. Nous devons toujours nous demander si nous pourrions rencontrer la puissance de l'Évangile à des endroits inattendus. Les gens qui sont 'en dehors' de l'Église peuvent nous apprendre quelque chose du Royaume de Dieu que nous essayons de réaliser. Si l'Esprit souffle vraiment où il veut, alors nous devons ouvrir nos propres esprits, non pas parce que l'ouverture d'esprit serait une valeur en soi, mais pour ne pas interdire au Saint-Esprit de nous indiquer sur quelles voies les vrais disciples du Christ doivent le suivre pour œuvrer à l'avènement du Royaume de Dieu, aussi précaire et fragile soit-il. Par la grâce de Dieu, nous le pouvons.

Amen